

POUR UNE REPUBLIQUE SOCIALISTE

AU lendemain des décisions positives intervenues aux Congrès respectifs de l'U.G.S., du P.S.A. et à la Conférence du Groupe de Tribune du Communisme, les trois organisations avaient convoqué leur délégués à la salle des Fêtes d'Issy-les-Moulineaux pour la session commune où s'est réalisée la fusion.

Dès 14 h 30, en groupes nombreux, les militants arrivaient dimanche dans le hall de la salle des Fêtes et, canalisés par les jeunes du service d'ordre aux brassards rouges, gagnaient rapidement la salle aux vastes dimensions. Fraternellement confondus, les militants des trois organisations, échangeaient joyeusement leurs impressions, et de minute en

minute chacun se sentait gagné par une émotion compréhensible; l'impression de vivre un événement historique serrait la gorge de la plupart d'entre nous, qu'ils soient vétérans des luttes politiques des dernières décennies, ou jeunes militants engagés dans l'action politique depuis quelques mois.

A quinze heures lorsque Laurent Schwartz ouvrit la séance, plus de trois mille camarades s'étaient rassemblés à l'appel de nos organisations respectives. Tandis que les membres du Comité National Politique prenaient place sur l'estrade, le service d'ordre installait aux deux premiers rangs de fauteuils une cinquantaine de journalistes de la presse internationale, parisienne et de province.

Laurent Schwartz, professeur à la Sorbonne, président du Comité Audin, membre du Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, souhaita la bienvenue aux délégués. Il souligna l'importance de ce congrès d'unification du P.S.U.

« Le fascisme nous menace, dit-il ; nous subissons un pouvoir qui dégrade toutes les libertés. Nous avons pu voir l'assassin d'Audin décoré de la Légion d'honneur. La paix en Algérie ne se fera pas toute seule, mais la population commence à prendre conscience de la nécessité de cette paix. Nous devons œuvrer dans ce sens et, en particulier, il nous faudra arriver à faire basculer le régime réactionnaire que nous ne chercherons pas à remplacer par un régime comparable à celui de la Quatrième République. Nous ne le remplacerons pas pour autant par une Démocratie Populaire. Il nous faudra assurer le triomphe d'un socialisme français original qui tienne compte de ce que la France a derrière elle des siècles d'industrialisation et de culture. La classe ouvrière, les paysans, les fonctionnaires, les ingénieurs ont besoin d'un socialisme qui tienne compte de leur condition de vie. La gauche française représente quelque chose d'essentiel pour l'avenir. Divisée par des circonstances diverses, elle est plus homogène qu'elle n'en a l'air. Elle existe, à l'échelon national comme sur



A la Tribune du Congrès le nouveau bureau National du P.S.U. De gauche à droite : C.BOURDET, H.LONGEOT, Ed.DEPREUX, L.SCHWARTZ (président de séance), G.MARTINET, J.POPPEREN, A.SAVARY, Ch.HERNU, M.KLEIN, R.VERDIER, J.VERLHAC, J.ARTHUIS

le plan international. Nous aurons rempli notre tâche si nous arrivons à la faire émerger. Il nous faudra ensuite réunir les conditions de la gestion ouvrière et démocratique de la société. »

Laurent Schwartz communiqua au congrès la liste des membres du nouveau comité politique national qui furent applaudis par les congressistes.

Il donna ensuite la parole aux représentants des partis socialistes étrangers qui ont tenu à manifester leur solidarité à l'occasion de la création de notre parti. Ce fut d'abord, le camarade Moshe Zertal du Mapam, parti ouvrier unifié d'Israël (1), puis le camarade Moshe Carmel de l'Ahdout Haavoda d'Israël, le camarade Ponitcha Perovicht de l'Alliance socialiste du peuple travailleur de Yougoslavie et le camarade, Alberto Jacometti du parti socialiste italien.

Enfin, le camarade Medhi Ben Barka de l'Union Nationale des Forces Populaires du Maroc affirma sa satisfaction de pouvoir, à l'occasion de la naissance du P.S.U., dire toute la joie et la gratitude que ses amis marocains manifestent à l'égard de Depreux, Savary, Martinet et Bourdet qui apportèrent leur appui aux Marocains pendant la lutte pour leur indépendance.

Laurent Schwartz donna ensuite la parole à Poperen de Tribune du Communisme, puis à Martinet, de l'U.G.S. et enfin à Edouard Depreux.

Après ces trois orateurs, Laurent Schwart donne la parole à Claude Bourdet qui lut l'appel aux travailleurs lancé par le P.S.U. Avant de se séparer, debout, le congrès chante une vibrante Internationale.

(1) Lire des extraits de ces discours en pages 6 et 7